



L'ENTR'AIDE VI-C

BULLETIN INTERIEUR
DE L'AMICALE NATIONALE
DU STALAG VI-C
(ASSOCIATION LOI 1901)

LES COTISATIONS, SOUSCRIPTIONS
ET DONS DOIVENT ETRE ADRESSES
A "L'AMICALE VI-C"
C. C. P. PARIS N° 5110-80

REDACTION ET ADMINISTRATION
Secrétariat du Stalag VI-C
68, Rue de la Chaussée-d'Antin, 68
PARIS-IX^e Tél.: Tri. 78-44

ESPOIRS... ET RÉALITÉS

Je ne me suis pas encore inscrit à l'Amicale du VI-C et j'avoue que j'hésite à le faire, non certes que je nourrisse une prévention à son encontre, mais parce que j'en viens à me demander si tout mouvement de prisonniers n'est point frappé de stérilité.

Récemment Esdras-Gosse écrivait dans notre bulletin que nous n'avions pas su faire peur. Et il avait malheureusement et intégralement raison. Ne croyez-vous pas qu'au lieu de rationner, de « rouspéter » de droite et de gauche, d'émettre des revendications à la petite semaine, les P. G., avec l'appoint des déportés politiques et raciaux et des travailleurs forcés (les vrais), ne pouvaient pas, ne peuvent pas encore, peut-être influer sur le cours des événements. Ah ! bien sûr, cela signifiait une prise de position. Et avant tout une prise de position vis-à-vis d'un problème que nous persistons à regarder comme fondamental et dont la France n'a pas fini de payer le fiasco : celui de l'épuration. Loin de moi la pensée de souhaiter une période de Terreur, mais entre cette éventualité et... ce que nous voyons, il y a une marge.

Ah ! ça, où sont donc nos colères d'entre les barbelés contre ceux qui avilissaient et pillaient le pays, à la faveur de la présence ennemie, pendant que nous souffrions et nous nous morfondions?... Où sont les assurances que nous nous donnions « qu'après » nous ne nous laisserions pas écraser par le mercantilisme triomphant comme les A. C. de 1914-1918 ? Au lieu de critiquer négativement les dirigeants politiques, ni toujours très courageux, ni toujours très honnêtes, mais dont il ne faut tout de même pas oublier qu'ils ne sont (même les plus grands !) que des hommes, pourquoi ne pas s'attacher concrètement à les obliger de vider l'abcès, de réduire, dans toute la mesure du possible, les abus économiques, les fraudes, les marchandages, l'exploitation aux fins les plus basement utilitaires des mots d'individualisme et de

liberté. Pourquoi ?... Tout simplement, j'en ai peur, parce qu'au fond l'unanimité Prisonniers n'existe pas sur ce point, qu'ancien prisonnier je considère comme crucial. Ah ! combien aurai-je souhaité, lorsqu'« on » nous déclare pratiquement impossible de faire rentrer dans les pauvres caisses du Trésor les sommes qui devraient à dix titres différents y rentrer, de retrouver tous les profiteurs de l'occupation, de juguler les fauteurs de hausses illicites, voir d'anciens P. G. et déportés offrir aux autorités défaillantes (défaillantes de leur propre aveu) de se constituer en garde civique apportant au secours de l'hygiène morale collective et de la sauvegarde économique et civique le renfort de leur âme dure et droite, trempée à la flamme des souffrances de tous ordres, de l'expérience cruelle, mais unique en son genre, des faits matériels et moraux, de dégoûts féconds et non désabusés, d'un sens de l'action saine et droite sauvegardé Dieu sait en quelles conditions !

Au lieu de cela, nous voyons délibérer à perte de vue sur la lamentable question des « transformés ». Comme si dans le parallèle entre P. G. « jusqu'au bout » et P. G. transformés devait intervenir autre chose que l'examen des cas d'espèce ! Si vous êtes rigoureusement certains de la chose, mes camarades, je vous demande encore de faire parmi ceux que vous jugez des défaillants un tri qui s'efforce de n'être ni systématiquement indulgent, ni trop... spartiate. Ensuite, peut-être pourrez-vous envisager de voir s'il n'est pas trop tard pour faire passer cette grande peur des P. G. et déportés dont j'ai grandement oui parler lors de la Libération, que j'ai agitée pour mon compte comme un glorieux épouvantail... que je crains aujourd'hui de trouver dérisoire. Seulement voilà... j'ai peur justement qu'il ne se fasse tard.

BRIDENNE.

AVIS IMPORTANT

RÉUNIONS

Nos réunions générales ne remportent pas le succès qu'elles devraient remporter parce que les informations générales que nous y diffusons n'intéressent désormais qu'un nombre de plus en plus restreint de camarades.

Cependant, il reste à notre association à réaliser le meilleur de son rôle, c'est-à-dire à prouver qu'elle est avant tout une Amicale vivante, susceptible de resserrer nos liens et de rendre service à tous.

Dans ce but et afin de vous faire mieux connaître les uns aux autres et surtout de vous aider sur le plan professionnel à améliorer votre situation ou à nouer des relations utiles, nous avons décidé de procéder à partir du mois de juin à des réunions par secteurs ainsi délimités :

1^{er} SECTEUR

1^{er}, 2^e, 8^e, 9^e, 16^e, 17^e et 18^e arrondissements, ainsi que toute la banlieue attenante depuis Boulogne jusqu'à la Plaine-Saint-Denis.

2^e SECTEUR

3^e, 4^e, 10^e, 11^e, 12^e, 19^e et 20^e arrondissements, ainsi que toute la banlieue attenante depuis Aubervilliers jusqu'à Charenton.

3^e SECTEUR

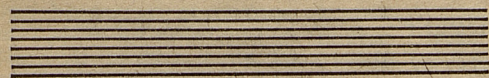
5^e, 6^e, 7^e, 13^e, 14^e et 15^e arrondissements, ainsi que toute la banlieue attenante depuis Ivry jusqu'à Issy-les-Moulineaux.

Toutes ces réunions auront lieu à 18 h. 30, dans la salle du 1^{er} étage du café « Le Gaulois », place de la Trinité, angle Mogador.

Vous y viendrez pour votre plaisir et dans votre intérêt.

Nota : Le 4^e vendredi sera spécialement réservé aux relations inter-secteurs et aux rendez-vous que nous fixerons à nos camarades pour les mettre en contact avec les uns avec les autres.

RÉUNIONS



1 ^{er} Secteur ..	Vendredi 7 Juin
2 ^e Secteur ..	Vendredi 14 Juin
3 ^e Secteur ..	Vendredi 21 Juin

4^e P 2208 RES

GROSS-HESEPE

Étaient présents à la réunion du mardi 7 mai : Masse Raymond (Paris), Chollat Albert (Paris), Berthon Robert (Paris), Grosz Raoul (Paris), Tenzer Léon (Paris), Juille Jean (Paris), Brets Marcel (Paris), Rousseau Michel (Hyères), Roinel Henri (Paris).

BANQUET ?
BANQUET !

A la demande de nombreux camarades, nous avons décidé d'organiser prochainement un premier banquet.

Tous ceux que la question intéresse sont priés de se faire connaître d'urgence à notre secrétariat. Ils seront avisés en temps utile par lettre personnelle.

Frais à prévoir : 350 fr. environ.

(Les dames ne sont pas admises, tout au moins pour cette fois. Qu'elles veuillent bien nous excuser.)

ÉTAIENT
PRÉSENTS...

Étaient présents à notre réunion du 16 mai :

Schwob, Bachelier, Perreard, Cuaz, Gandre, Dinnematin, Masse, Leder, Halbwachs, Douin, Viens, C. Maupin, Peever, Saillard, Fortin, Duclos, Vaguet, Chibert, Génin, Riss, Juille, Bigot M., Kaufmann, Benechet, Trancart, Tenezer, Guilleret, Roure, Horvais, Ducloy, Simon-Vermot, Valero, Cochereau, Lahaxe, Blancheteau, Féline, Leclercq, Pomarola, Junqua, Coussegat, Raphaël, Duret, Menault (de Reims), Coston, Staritsky, Atkinson, Mistral J.

S'étaient excusés : Steiner, Madronet, Berthon, Chollat.

LES RÉFRACTAIRES

L'article de Bridenne pose un problème dont il ne faut pas nier l'importance : celui de l'adhésion « payante » qui empêche de se joindre à nous la grosse majorité des anciens prisonniers. Pourquoi, se disent-ils, faire partie d'une amicale si cela, sur le plan matériel, ne nous rapporte rien ?

Évidemment, envisagée sous cet angle, l'adhésion ne se justifie pas et je blâme même les quelque mille cinquante pauvres bougres qui ont répondu à notre appel.

Mais, tout bien considéré, je demanderai à ces réfractaires d'approfondir quelque peu la question.

L'Association a un triple but : revendicatif, amical, social.

Revendicatif ? A l'échelon national, nos comités directeurs, en accord avec la Fédération, étudient les besoins des prisonniers, présentent leurs revendications et bataillent pour les faire aboutir. Sans bruit, sans réclame tapageuse, les intérêts des anciens captifs sont pris en charge et défendus au mieux.

Amical ? L'Association continue à maintenir cet esprit de camaraderie né en captivité et permet aux ex-P.G. dispersés après la libération de rester en contact. Vous ne pouvez savoir combien, dans notre courrier quotidien, figurent de demandes de renseignements sur d'anciens camarades de kommandos dont l'adresse a été perdue. Ce courant de sympathie que n'a pas interrompu la reprise de la vie familiale est une des plus belles choses créées par l'existence commune d'hommes durant cinq ans. Elle est plus pure encore que cette amitié de collège, de régiment et même de guerre

— qui ne disparaît pourtant pas — parce qu'elle est née dans la pire des épreuves, dans la misère et dans la souffrance. Cette amitié unique, comparable à aucune autre, ne mérite-t-elle pas d'être soutenue ?

Social ? Beaucoup parmi vous ont repris une vie normale dans un foyer intact. Mais combien sont rentrés diminués, moralement et physiquement, ont retrouvé leur patrimoine partiellement ou totalement détruit ?

Combien n'ont plus de travail ou un emploi si peu rémunéré qu'ils ne peuvent faire vivre leur famille ; combien sont décédés là-bas avant leur retour ; relisez le carnet familial et pensez aux veuves, aux orphelins que notre amitié fraternelle nous commande d'aider.

Et s'il ne faut certes pas, mes amis, oublier que nous n'avons pas reçu tout ce qui nous était dû, il faut songer aussi que nous avons des devoirs envers ceux qui appartiennent à notre grande famille et sont encore plus malheureux que nous.

Nos associations paraissent stériles ? Peut-être, mais leur rayonnement pour tout intérieur qu'il soit n'en existe pas moins ; et, croyez-moi, la joie que nous procurons à certains nous dédommage largement de nos peines et de nos modestes sacrifices.

Nos associations sont stériles ? Mais n'est-ce pas justement parce que vous, hésitants, ne consentez pas à vous y intégrer ! Et êtes-vous certains qu'isolés, et bien tranquilles dans vos pantoufles, vous obtiendrez grâce à vos monologues intérieurs un résultat positif ?

H. BACHELIER.

TOURS de CAMPS

Peut-on parler des bons moments de la captivité ? Oui, sans doute, encore qu'ils aient été rares, mais ce sont d'eux surtout que l'on se souvient.

Vous les retrouverez dans le spirituel recueil de dessins de Wolff, dont il nous reste encore une centaine d'exemplaires. Les camarades qui n'ont pu jusqu'à présent se le procurer, peuvent nous adresser le bulletin de souscription ci-dessous, les commandes seront servies par ordre d'arrivée.

ACTIVITÉ SOCIALE

Nombre d'adhérents	1.497
Nombre de familles aidées dans le mois	9
Nombre de visites reçues à la permanence	288
Nombre de visites faites à domicile	17
Nombre de consultations juridiques	15
Démarches auprès des services sociaux	3
Enquêtes en cours	48
Demandes de secours	42

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

A découper et à retourner à l'Amicale du Stalag VI-C
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (IX^e)

Je soussigné

demeurant à

déclare souscrire à un Exemplaire numéroté sur papier couché de l'édition originale de

"TOUR de CAMPS"

Recueil de dessins par Robert WOLFF

Préface de Paul Colline — Avant-propos de Millou

Ci-inclus la somme de 350 fr. par chèque — mandat-poste — versement au C. C. P. Paris 5110-80.

(Rayer la mention inutile.)

L'envoi sera fait franco de port domicile par les soins de l'Amicale VI-C.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

ALLEMAGNE

Nuremberg, le 4 avril.

Vous devez penser que j'oublie complètement notre amicale, n'ayant donné aucun signe de vie depuis mon dernier passage à Paris fin décembre. Il n'en est rien, croyez-le bien, et jamais peut-être, depuis mon retour en France, je n'ai eu aussi présent à l'esprit cette vie bathornienne que durant ce premier trimestre 1946.

Mais j'ai beaucoup réfléchi sur tout ce que je vois et ce qui m'entoure et je vous avoue n'être pas revenu à Paris depuis décembre à cause de l'écoeurement que j'éprouve. Cette France est si loin de nos rêves ! J'avais besoin de penser et de ne pas être présent pour mieux faire le point. J'ai hésité longtemps, je l'avoue, avant de prendre une décision et je me suis demandé si la tâche envisagée valait encore la peine d'être entreprise. Je crois cependant qu'il y a moyen de faire quelque chose de désintéressé ; nous n'avons pas le droit de conserver égoïstement pour nous l'esprit du camp qui, malgré toutes les petites frictions dues surtout à l'inévitable lassitude de la captivité, était magnifique.

Je suis certain qu'il y a là les bases d'une société vivable et même souhaitable. Seule l'action peut nous sauver encore et je convie mes camarades de captivité à se pencher un instant sur ce problème et à se joindre à nous dans la croisade que nous allons entreprendre pour une France régénérée.

PORTAL.

INDOCHINE

Saïgon, 2 avril 1946.

C'est bien loin de vous, sur le sol cochinchinois, en plein bled, que je vous adresse mon meilleur souvenir et toute ma sympathie pour l'Entr'Aide VI-C.

Tout va bien, santé et moral, malgré quelques grosses lacunes dans le C.F.E.O., à part un petit noyau d'A.F.A.T. qui, hélas, ne sont pas toutes ici dans un but de dévouement désintéressé, tout va bien et nous faisons du bon travail. Lorsque la troupe est là, même un petit poste de quelques hommes et partisans, l'habitant se sent en sécurité dans son marais et peut préparer la future moisson de riz. A Saïgon, bien que la vie soit horriblement chère (cela a diminué un peu), l'approvisionnement redevient normal et l'existence est relativement calme. Pourvu que cela dure !

Dans les marais et rizières où nous sommes parmi les moustiques et les gros buffles gris recouverts de boue, nous patrouillons sans cesse ; même avant-guerre, c'était le repaire de bandits qui ont toujours montré une certaine activité. Ce sont, aujourd'hui les mêmes qui, aidés de quelques Japonais, attaquent

LA CHANSON EN CAPTIVITÉ

Si « le rire est le propre de l'homme », la chanson lui est aussi nécessaire et bien plus encore à l'homme captif. Aussi, cette dernière a-t-elle tenu une grande place dans notre vie de prisonniers.

Rappelez-vous, dès les premiers jours de notre captivité, ces concerts improvisés dans les baraques où les tables tenaient lieu de scène : chacun y allait de son petit couplet.

Tous les genres étaient représentés, de la mélodie à la rengaine populaire ou... au succès du jour, ou du moins ce que l'on croyait être encore un succès puisqu'on n'avait plus le loisir d'écouter les chanteurs ambulants de Belleville ou de la Madeleine.

Et c'est sans doute cette séparation avec le monde extérieur qui fit naître, en chacun de nous, une âme de poète et de chansonnier.

Car « que faire en prison à moins que de rêver » et comment transcrire son rêve, sinon en chanson ? C'est ainsi que naquit la chanson des barbelés qui prit tour à tour le genre mélancolique, humoristique, et même lyrique si l'on s'en rapporte aux multiples chansons qui ont vu le jour là-bas et qu'il est convenu d'appeler depuis toujours des chansons d'amour.

Le genre mélancolique fut engendré, à mon avis, par l'éloignement des êtres chers et de la France, car on ne ressent vraiment la douceur de vivre « chez nous » qu'en exil. C'était ce sentiment que traduisait déjà Du Bel-lay dans son célèbre sonnet :

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti
[mes aïeux,
Que des palais romains le front au-
[dacieux.

Plus que le marbre dur me plaît
[l'ardoise fine.

Plus mon Loir gaulois que le Tibre
[latin,

Plus mont petit Liré que le mont
[Palatin

Et plus que l'air marin la douceur
[l'angévine.

Aussi beaucoup de chansons et de poèmes de captifs naquirent de cet état d'âme. Souvenez-vous aussi des poésies de notre camarade Clarenc parues dans le Canard et des œuvres de Morival qui sont actuellement éditées.

Le besoin d'évasion — morale bien entendu — donne aussi naissance à des chansons dont le ton, un peu moins triste, demeurerait cependant empreint d'un fond de mélancolie mêlé d'une certaine philosophie. C'est ainsi que, si j'ai bonne mémoire, tout en enduisant de ciment délayé dans l'eau les gros tuyaux fabriqués par l'usine « Klockner Werk » près d'Osnabrück, je composai mentalement, pour la transcrire le soir au kommando ma chanson « Dans mon cabanon, mise en musique ultérieurement par mon camarade Gaston Perier.

Mais ce sont surtout les différents aspects de notre vie de prisonniers et les événements du camp qui fournirent les plus nombreux sujets aux « chansons em... barbelés ».

Qui de vous ne se souvient de la parodie parfaitement réussie de Lili-Mar-lène composée par notre ami Millou ou des couplets du même auteur inspirés par le Trait d'Union dont la propagande échoua lamentablement dans notre stalag et obtint le résultat inverse de celui recherché.

Vous avez aussi certainement à la mémoire les chansons de Villecroze et les couplets des revues montées (en attendant celle de la victoire) sur la scène du Bathorn Palace ou de vos kommandos.

En ce qui me concerne, je me souviens d'une chanson que m'avait inspirée la fameuse étiquette distribuée si parcimonieusement par nos gardiens et qui était nécessaire pour la réception de nos colis, chanson que j'avais intitulée, certainement à cause de la rime car je ne vois pas d'autre explication : Lettre à Alice ou Envoi de... flirt.

Mais l'humour ne pouvait se passer d'amour ; des mélodies inspirées par ce sentiment universel — qui ne devrait jamais quitter le cœur des hommes pour le plus grand bien de tous — s'envolèrent aussi de nos baraques. Certaines virent le jour dans des opérettes dont les meilleures furent signées Valero-Schalikoff, d'autres servirent simplement au tour de chant de nos séances de variétés.

N'en connaissant que quelques-unes, je ne peux évidemment pas citer dans ce rapide tableau tous les auteurs de chansons composées au VI C, mais ce que je puis dire, c'est que la chanson fut pour nous tous un puissant réconfort, elle aida bien des fois à chasser ce que l'on appelle communément le cafard et entretenit l'espoir de cette libération si longtemps attendue.

J. RAPHAUD.

M.-d.-l.-chef GOUPIL.

QUELQUES LETTRES

PARMI TANT D'AUTRES

Je viens d'avoir l'agréable surprise de recevoir le n° 12 de l'Entr'aide VI-C, le premier qui me soit parvenu, et vous en remercie vivement.

En lisant ces quelques feuilles, j'ai été très heureux de retrouver bien des noms connus. Je n'oublie pas l'esprit VI-C et la bonne camaraderie qui nous unissait. C'est notre devoir de rester unis et de ne pas abandonner la cause pour laquelle nous avons tant souffert.

En ce qui me concerne, ma santé reste précaire ; depuis mon arrivée j'ai dû faire un stage de six mois à l'hôpital pour mes rhumatismes chroniques, conséquence d'un trop long séjour dans les marécages de Bathorn.

J. BACOU.

Vandœuvre, 6 mars 1946.

Rapatrié en janvier 1942 avec un convoi de malades, j'étais arrêté le 9 juin 1944 par la Gestapo, interné à Compiègne puis au camp de concentration de Neuengamme près de Hambourg. Rentré en France le 19 mai 1945.

P. MICHON.

Saint-Louis-de-Montferrand, 7 mars 1946.

C'est avec un très grand plaisir que j'ai reçu votre bulletin. J'aurais voulu le recevoir plus tôt. Quel soulagement, pour un ancien prisonnier, de retrouver la camaraderie et l'union de l'exil, loin de notre patrie que nous avons retrouvée avec tant de joie mais aussi, hélas, avec tant de déceptions.

G. RIVIERE.

Luz-Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées),
10 mars 1946.

Je reçois régulièrement le journal de l'Entr'aide ; il me rappelle certains camarades dévoués. Aussi, je le communique à certains amis du pays ayant appartenu au stalag pour leur donner connaissance de l'« Amicale VI-C ».

J'espère qu'ils se joindront sous peu à nous.

J'ai vu dans le numéro de février que Fortet s'intéressait avec Andriot à former une section dans la région toulousaine. Beaucoup de camarades seront heureux d'y participer et les moyens seront plus faciles pour se réunir en gardant la camaraderie du camp.

J'aimerais savoir ce qu'est devenu notre trop fameux collaborateur Lesage, chef de camp à Gross-Hesepe en 1940-1941. Beaucoup de camarades en gardent de drôles et cuisants souvenirs. Une bonne râlée, si on le retrouve, ne lui ferait pas de mal.

Mes meilleures amitiés aux camarades de Bathorn et anciens des 3477 et 326. Vous avez fait appel, dans vos précédents numéros, aux hommes de confiance des kommandos chargés du 326, je vous prie de m'indiquer aujourd'hui les conditions de notre libération.

Le 3 avril 1945, date de notre départ, notre groupe fut pris à partie par l'aviation alliée ; durant une halte, deux de nos camarades ont été blessés : l'un nous a suivis, transporté ; l'autre, Cruvillier, dut rester à l'hôpital de Welte. Il fut libéré par les Anglais, sur renseignement du médecin chef et rentra en France dans un convoi de malades.

Les autres (26) arrivèrent à Charrel, sur la rive droite de l'Ems, où ils campèrent avec les hommes du 326, pilonnés jusqu'au 27 avril par l'artillerie et l'aviation. A cette date, nous nous dirigeâmes, à travers les lignes boches, vers les Anglais. Libérés, nous fûmes ensuite dirigés sur Meppen et Dalum sans pertes ni blessures graves.

Pierre LATOUR.

Lézignan-Corbières, 20 mars 1946.

J'ai rencontré, il y a quelques jours, mon ami Phalipou, adjudant-chef du 15^e R. I., qui m'a fait connaître l'existence d'une amicale des anciens du VI-C.

Quoique ayant été affecté au début au VI-J, j'ai passé la plus grande partie de ma captivité au VI-C au camp de Gross-Hesepe, où j'ai eu le plaisir de connaître de bons amis.

Je serais très heureux, si vous vouliez m'inscrire parmi les membres de l'Amicale. J'aurai ainsi l'occasion de me mettre en relation, ou d'avoir des nouvelles de mes anciens amis, soit de l'orchestre, du théâtre, où j'étais musicien, ou de tout autre prisonnier que j'ai pu connaître.

J. LEGIER.

Rouen, 25 mars 1946.

C'est avec plaisir que j'ai pu revoir, grâce à votre journal, le nom de camarades qui, durant si longtemps, furent mes compagnons d'infortune.

J'espère que la bonne camaraderie, née au stalag, continuera au sein de notre Amicale, afin que nous nous sentions unis et plus forts.

Peut-être, dans le courant de l'été, aurai-je le plaisir d'assister à une de vos réunions, afin de retrouver certains camarades que j'ai connus et de bavarder avec eux.

J'ai de bonnes nouvelles de Delbecq, Guilloteau et Hans (Belge).

A. DUVAL.

Versailles, 27 mars 1946.

La réception de votre journal m'a fait plaisir tout en renouvelant ma peine ; mon mari, a en effet, passé la majeure partie de sa captivité au VI-C. Arrivé du XVII-A en mai 1941, il ne le quitta qu'en juin 1942, espérant l'évasion. Hélas, l'homme propose et Dieu dispose ; il fut presque aussitôt terrassé par la maladie et expira à l'hôpital de Munster, le 11 février 1943, après y être resté près de six mois.

Je serais heureuse d'avoir le recueil « Tour de Camps » mais mes moyens ne me permettent pas cette dépense. Je trouverais certainement là le complément de son journal que j'ai reçu, je n'ai jamais compris comment — ce que je ne saurais jamais maintenant — juste au moment de son départ de Gross-Hesepe. J'ai la photo de la chapelle de ce camp et de nombreux récits s'y rattachent. Je vous serais reconnaissante de faire savoir son décès par la voix de votre journal afin que ses anciens camarades de ce camp ne croient pas qu'il est resté sans donner de ses nouvelles par négligence ou par oubli.

Vve C. COLLET.

Poitiers, 29 mars 1946.

Je viens vous accuser réception de votre dernier bulletin, que je reçois toujours et lis avec autant d'intérêt. Quel plaisir de retrouver des noms de camarades connus. Cela nous rappelle les bons et les mauvais moments passés ensemble. Je suis heureux que la question des transformés soit définitivement réglée, traînant en longueur, elle n'aurait amené que la discorde entre nous ; cette discorde que tant de gens jaloux de nous voudraient tant voir naître. Serrons les coudes, le moment des élections approche et certains vont essayer de faire pression sur nous, nous promettant de belles choses (rappelons-nous les promesses des Cleuhs et comment elles furent tenues). A tous ces maniganceurs, opposons notre unité, elle seule fait notre force.

Je me rappelle au bon souvenir de Cousseau, de Rive-de-Giers, et lui demande son adresse exacte.

Dans le bulletin n° 13, j'ai relevé du courrier pour Boislieu Victor, le hasard me l'a fait rencontrer dernièrement et il m'a dit qu'il travaillait dans une ferme aux environs de Ruffec (Charente). C'est malheureusement ce que je connais de son adresse.

Je suis heureux de vous proposer ma candidature de délégué local du T. C. F., pour notre Poitou si beau mais si mal connu. Je faisais partie, avant la guerre, du C.L. A.J. du Ski-Club vosgien et du Club-Alpin français.

En espérant avoir bientôt le plaisir de vous lire, je vous envoie à tous mes meilleures amitiés.

A. ARNOULD.

J'ai lu avec un vif plaisir les deux numéros de l'Entr'aide reçus jusqu'à ce jour ; c'est un vrai réconfort de voir vos généreux efforts, incompris souvent, pour entretenir une amitié et une union facile à réaliser au camp ou au kommando mais fort difficile maintenant que chacun a repris, avec le costume civil, ses préjugés d'antan et son petit égoïsme de Français moyen. De tout cœur avec vous.

B. COTTREAU

(R.P. Marie-Bernard).

Keryado (Morbihan), 1^{er} avril 1946.

Cela me fait plaisir de recevoir le bulletin et d'y lire des articles de camarades que j'ai connus à Bathorn. J'adresse un cordial bonjour à tous les camarades de Bathorn et en particulier aux camarades du kommando 1.169, sans oublier Michel Gabory qui nous avait quittés peu de temps avant la libération.

Voyez-vous Robert Audugué de temps en temps ? Si oui, dites lui que je serais heureux d'avoir de ses nouvelles puisque je n'ai pas son adresse. La mienne est 2, rue Saint-Armel, à Keryado (Morbihan).

R. CONAN.

Rouen, 1^{er} avril 1946.

Je tiens à conserver les liens de camaraderie et d'amitié qui m'ont uni dans la souffrance pendant mon séjour en captivité avec mes copains du VI-C, kommandos de Karmann-Hellern, Klockner, Osnabrück. J'ai été dans une compagnie disciplinaire n° 152 pendant neuf mois pour refus de travail à Osnabrück, ensuite un mois à l'hôpital de Thuine. Retour de captivité en mai 1945 et réformé 100 %.

G. DUHAMEL.

NOTRE INSIGNE

Voici le nouvel insigne de notre amicale :



Les camarades de la région parisienne peuvent le retirer contre 25 frs au siège de l'amicale. Sur demande accompagnée de 30 frs, nous le ferons parvenir par lettre recommandée à nos adhérents de province.

NOS ADHÉRENTS

Graftiaux Ernest ; Hugodot ; Jandin André, 200 ; Joly Auguste, 100 ; Le Rol Joseph, 100 ; Manu Raymond ; Prioulet Théophile, 50 ; Valero Paul ; Varliaud Justin, 100 ; Mariaux Edmond, 100 ; Brun Maxime, 100 ; Veysière André, 150 ; Deyt Jean ; Dubois Célestin, 150 ; Gauthier Fernand, 150 ; Hot Desiré, 100 ; Lamiaux Adrien, 100 ; Leprince Albert, 100 ; Massu Georges, 100 ; Passas Jésus ; Peyrot René, 150 ; Rey Jean, 150 ; Sordet Gabriel, 150 ; Tissandier Raymond, 150 ; Viault Rogatien, 100 ;

Voldoire Jean, 100 ; Boulenc Firmin, 100 ; Faveyriaud Claudius ; Jarian François, 100 ; Leray Jean-Baptiste, 100 ; Pieri Paul, 100 ; Anquetil André, 100 ; Chavet Gustave, 150 ; Dherpécourt Jean, 150 ; Gratelle Maxime, 100 ; Jeandaine André, 100 ; Lebailly, Fernand, 100 ; Razous Jean-Alexandre, 100 ; Deretar Jean, 150 ; Dubreuilh Samuel, 100 ; Girard Raymond, 100 ; Hottenger Philippe, 100 ; Labrousche André, 100 ; Martin Baptiste, 100 ; Cavignaux Roger, 100 ; Kerever François, 100 ; Planet Gaston, 200 ; Portal Pierre, 300 ; Rochereau Arthur, 100 ; Tabarie Meyerbeer, 100.

Vaillagou Albert, 100 ; Van Meenen Richard, 100 ; Chiffre Louis, 100 ; Girbon André Max, 500 ; Gloriot Robert, 100 ; Guisgand Paul, 100 ; Blum Léon, 350 ; Buttard Lucien, 100 ; Dalaballe Maxime, 100 ; Descarpentries Michel, 100 ; Di Fazio Donato, 100 ; Montalescot André, 100 ; Rieux René, 150 ; Roche Pierre, 100 ; Roger Pierre, 100 ; Senie René, 120 ; Senseby François, 100 ; Tena Joseph, 50 ; Vincent Marcel, 100 ; Babin Louis Henri, 200 ; Bastie René, 100 ; Bernier Francis, 200 ; Chauvin René, 50 ; Fortet Raymond, 200 ; Galzin Jean-Marie, 100.

Jolivier Louis, 150 ; Mignotte Eugène, 100 ; Neymark Albert, 100 ; Richard Edmond ; Classeau Roger, 100 ; Jacquard André, 100 ; Le Lann Jean, 100 ; Riss Louis, 100 ; Robin Raymond, 100 ; Galland Pierre, 100 ; Heisser Roger, 200 ; Jarreau Paul, 150 ; Lacroix Robert, 150 ; Leforestier Roger, 100 ; Lemaire Matrice, 150 ; Leroy Albert, 200 ; Pinaud Bertrand, 100 ; Renaud René, 100 ; Scherer André, 200 ; Boulogne Henri, 100 ; Boyrie Emile, 100 ; Cazaux Marcel, 100 ; Delagrangue André, 150 ; Flon Raymond ; Gelin Henri, 50.

Goldberg Bernard, 100 ; Gouttesoulard Jean, 250 ; Heer William, 500 ; Henri Pépin, 50 ; Herman Daniel, 100 ; Machefert Marc, 100 ; Oulhiou Louis, 50 ; Trepp Paul, 200 ; Blanc André, 100 ; Garbe Georges, 100 ; Lantuech Lucien, 150 ; Remaut René, 50 ; Schilis André, 100 ; Souquet Auguste, 200 ; Vallée Emile, 100 ; Baride Adrien, 100 ; Cachin Henri, 50 ; Daniel Jean, 100 ; Deschamps Pierre, 100 ; Genin André, 100 ; Gruson Maurice, 100 ; Leblanc Zéphir, 150 ; Marchal Maurice, 100 ; Probin André, 100 ; Bernheim Maurice, 150.

Brumeaux Edgard, 200 ; Caron Roland, 250 ; Colombier Marius, 100 ; Deflandre Charles, 100 ; Demurger Claude, 150 ; Herbigneaux André, 500 ; Leclercq André, 100 ; Pihery Eugène, 100 ; Planchard Georges, 150 ; Thomas

LES PIGEONS VOYAGEURS

— Je ne voudrais en aucune façon soulever une polémique. Nous nous débattons assez comme cela et nous avons plutôt besoin de réaliser l'union absolue en un groupement national homogène garant certain de nos justes et modestes revendications.

— Alors de quoi s'agit-il ? me direz-vous.

— Il s'agit d'éclairer certains esprits sur une question que l'on a quelque peu tendance à laisser dans l'ombre : les évadés.

» Aux environs de 1942 une fraction assez prononcée de prisonniers français s'engage résolument dans la voie de l'évasion. En toute objectivité, je dois affirmer que, désormais, deux blocs bien distincts, tant par leur mentalité que par leurs façons de vivre et de concevoir la captivité furent le net reflet d'un antagonisme sévissant entre non-évadés et évadés. J'ai voyagé assez depuis la libération pour m'être rendu compte que cet antagonisme existe toujours et atteint parfois, dans certaines régions, une acuité souvent incompréhensible pour celui ou ceux qui ont pris part en tant qu'acteurs principaux aux origines de ce débat.

» Il serait ridicule de rallumer ces querelles intestines qui eurent peut-être leur raison d'être mais qui, dans notre situation présente n'ont plus de raison d'exister ; les problèmes ne se présentant plus de la même façon. Pour ma part, j'appartiens à cette fraction de récidivistes de l'évasion qui passèrent la majeure partie de leur captivité en discipline, dans des camps de tout repos comme Fullen ou Piesberg. Je me crois donc autorisé à parler de cette question en ayant connu les causes et vécu les effets. J'ai toujours défendu, dans la mesure de mes moyens, la cause des évadés, parce que c'était une cause juste. Ma position morale reste la même et c'est la cause des évadés que je vais m'efforcer d'expliquer à nos camarades qui ne nous ont pas toujours compris.

— Qu'est-ce qu'un évadé ? Pourquoi s'évadait-il ? Qu'a-t-il fait de plus que nous ? Ne sont-ce pas les questions que se posent encore aujourd'hui une grande partie des prisonniers de guerre rendus à la vie civile ? Ces mêmes prisonniers qui devaient être à l'époque « confortablement » installés dans un débonnaire kommando de cultivateurs ou un « réjouissant » stalag.

— Un évadé est un prisonnier qui avait pris connaissance de son état de prisonnier ; comme tout esclave, il cherchait à rompre sa chaîne : c'était son droit le plus absolu, au même titre qu'un salarié fait la grève pour protester contre une exploitation injustifiée.

Jean, 150 ; Vergne Eugène, 100 ; Bernage Gérard, 200 ; Cochon André, 250 ; Fessard Lionel, 100 ; Gilbert Désiré, 100 ; Guesdon, Pierre, 150 ; Guillocheau Jean, 100 ; Masson Fernand, 150 ; Pradel Joseph, 150 ; Ricol Eugène, 100 ; Stal Victor, 500.

(Liste arrêtée au 31 décembre 1945 inclus.)

Nota : La présente insertion tient lieu d'accusé de réception.

En s'évadant, il servait son propre intérêt et ceux de son pays qui se trouvait, quoi qu'on en dise, en état de beligerance avec ses maîtres de l'heure. Comparé à ceux qui attendent stoïquement la fin du conflit il a eu la satisfaction d'avoir accompli son devoir, un devoir qui se résume en cette formule : « La liberté ne se mendie pas, elle se prend ! » C'est ce qui restera la gloire de l'évadé pris dans son entité.

» Je sais fort bien que certains éléments troubles se revêtaient du titre d'évadé ; ces éléments disparates n'étaient pas légion et ne furent jamais pris au sérieux même par ceux qui n'admettaient pas notre position. Mais comme disait celui qui pacifia le Maroc : « On ne bâtit pas un Etat avec des puces. » Encore moins une « résistance » avec des enfants de chœur.

» Aujourd'hui, nul ne peut contester la force morale et le courant psychologique que nous avons apportés dans les stalags et les kommandos. Les évadés repris soit en Hollande, soit sur les frontières du Reich, ont fait naître dans les endroits où ils ont passé un état d'esprit qui peut s'identifier avec ce qui se passait en France : la Résistance.

» A Bathorn, au cours de l'été 1943, près de deux mille évadés se pressaient dans le camp. Les Allemands crurent bon de créer des kommandos de discipline et même de déportation, comme ceux de Rawa-Ruska et Tarnopol en Pologne ukrainienne.

» Au VI-C, trois kommandos disciplinaires (Klostermeor, Piesberg, Uefflem) et un camp (Fullen) se partageaient les indésirables, qu'on appelait, avec assez d'humour : « Les pigeons voyageurs ».

» En effet, entre 1944-1945, une véritable sélection s'était opérée ; le travail à la tâche et la portion congrue avaient émoussé l'ardeur « résistante » de bon nombre de nos camarades. Dans les cellules de Bathorn, on revoyait les mêmes visages, la carrière de Piesberg les occupait pendant une période indéterminée, puis ces mêmes hommes se retrouvaient au grand complet à Fullen pour fêter le réveillon et défricher la lande des alentours.

» Dans notre situation présente il n'est plus permis d'être pro-évadé ou anti-évadé. Ce qui était un état d'esprit normal en Allemagne ne l'est plus aujourd'hui en France. C'est pourquoi j'ai voulu exposer à mes nombreux camarades récidivistes de l'évasion les raisons qui m'incitent à prendre position en faveur d'un bloc homogène des prisonniers de guerre. C'est, je crois, la seule solution viable pour notre avenir. Unis et groupés au sein d'une association active et entreprenante, nous pouvons prétendre à rester une force morale et influencer la marche de notre pays. Divisés, nous ne pouvons prétendre qu'à jouer les contemplatifs, et contempler n'est-ce pas s'avouer vaincu ?

» L'exemple des anciens combattants de 1914-1918, qui ne surent jamais trouver un terrain d'entente, doit rester pour nous une salutaire leçon.

A. GREGNET.

Échos et...

UN PELERINAGE A LOURDES

aura lieu les 7, 8 et 9 septembre 1946. Pour tous renseignements, s'adresser : Secrétariat du Pèlerinage de Lourdes, 52, boulevard Maiesherbes, Paris (8^e).

LA CROIX DU COMBATTANT 1939-40

ne doit, provisoirement, plus être portée ; de nouvelles dispositions seront prises au sujet de cette décoration à la fin des hostilités.

L'ATTRIBUTION DE PNEUS

pour les vélos ne sera faite exclusivement qu'en considération de l'éloignement du domicile au lieu de travail en vue de satisfaire d'abord les demandes les plus urgentes.

Pour les autos, des instructions ont été données aux services des Ponts et Chaussées de chaque département pour qu'ils examinent avec la plus grande bienveillance les demandes des rapatriés sur justification que leur véhicule est indispensable à la reprise de leur activité.

LES MILITAIRES A SOLDE MENSUELLE

n'ont pas droit au paiement du deuxième congé de libération suivant lettre du ministère des Finances, n° 1118 du 6 février 1946.

RECHERCHES

— G. DUTEIL, 41 bis, rue Gabriel-Péri, Houilles (Seine-et-Oise), demande l'adresse de Max LOUBRY du kdo 55.

— Mme Vve LEDUEY, Petit-Lanquetot à Lanquetot par Bolbec (Seine-Inférieure), demande à entrer en communication avec des prisonniers ayant connu son mari Albert LEDUEY, 12.975 VI-C, kdo 341, décédé le 21 mars 1945 à l'hôpital de Scwedenchance du Res. Laz. Lingen et qui pourraient lui donner divers renseignements.

DES DISTINCTIONS HONORIFIQUES peuvent être accordées par le ministère de l'Éducation nationale à des camarades qui se sont signalés, au cours de leur captivité, par leur activité en matière d'éducation physique et de sport (lettre de félicitations, médailles d'argent et d'or). Présenter les demandes avec le maximum de précisions au secrétariat.

LES EX-PRISONNIERS

ayant appartenu au stalag XXI C/H sont priés de se faire connaître à la Direction générale de l'Union des Amicales nationales de camps, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e). Si vous en connaissez, faites-leur part de cet avis.

LES RAPATRIES ONT DROIT

au remboursement des frais d'appareillages dentaires effectués en Allemagne. Si vous n'avez pas conservé de reçu, demandez une attestation à votre ancien homme de confiance. Ce remboursement sera opéré dans les limites correspondantes du service de santé si le travail a été effectué en dentisterie normale, au tarif syndical local, diminué de 20 %, en vigueur au moment du rapatriement.

UN CREDIT DE 100 MILLIONS

a été voté par la Constituante pour le remboursement des marks des Mutuelles de camps, au prorata des demandes reconnues justifiées. Ainsi avons-nous obtenu partiellement satisfaction

CARNET FAMILIAL

Naissances

Christine DAVID est heureuse de vous faire part de la naissance de son frère François le 10 avril 1946.

G. IZERABLE nous annonce la naissance de son fils Jean, le 9 avril 1946.

F. ECALLE nous fait part de la naissance de son fils Jean, le 10 avril 1946.

P. CARNISI, de Paris, nous annonce la naissance de sa fille Geneviève, le 7 février 1946.

G. VALETTE fait part de la naissance de son fils Guy-Daniel, le 26 avril 1946.

STAL nous annonce la naissance de sa fille Marie-Isabelle, le 30 avril 1946.

BERGON nous annonce la naissance de son fils Daniel.

R. GANGNEUX nous fait part de la naissance de sa fille Maryvonne, le 20 mars 1946.

Mariages

René MARTIN, au Mans, s'est marié le 27 avril 1946 avec Mlle Jacqueline Morin.

R. CUAZ-PEROLIN, de Puteaux (Seine), s'est marié le 27 avril 1946 avec Mlle M.-A. Guillemin.

G. PIANET, de Nogent-sur-Marne, s'est marié le 4 mai 1946 avec Mlle Mi-reille Guérillot.

R. BLAVIER, de Braine, s'est marié le 6 avril.

G. VIEILLARD, de Paris, s'est marié le 17 décembre 1945 avec Mlle Renée Milan.

Décès

Notre camarade HENRI, de Tours, a perdu son petit garçon le 17 avril 1946.

SURVILLE, de Pont-l'Évêque, nous annonce le décès de son fils au mois de mars dernier.

R. BLAVIER, de Braine, a perdu son père et sa mère les 25 février et 25 mars 1946.

...Nouvelles

sur ce point particulièrement important.

PETITES ANNONCES

Camarade hébergerait pendant les vacances dans une ferme de Seine-et-Marne, un jeune garçon de 9 à 11 ans, fils d'un « ex-VI-C ». Ecrire au secrétariat.

LES EX-P.G. ASSURES SOCIAUX

ont droit aux prestations « maternité » ne justifiant pas d'une immatriculation antérieure de 10 mois exigée par l'article 79 de l'ordonnance du 19-10-1945, si l'accouchement survient plus de 180 jours et moins de 2 ans après le retour de captivité.

LES DELEGATIONS DE SOLDE

aux veuves de guerre sont maintenues jusqu'au 31 décembre 1946. De ce fait, les familles des disparus pourront attendre sans crainte la liquidation de leur pension.

L'ENTREE ET LE SEJOUR

des étrangers en France sont réglementés par un décret du 18 mars 1946 précisant les conditions d'application de l'ordonnance du 2 novembre 1945.

LA CARTE « T »

est allouée aux malades atteints de tuberculose pulmonaire, aux réformés à 85 %, aux réformés à 60 % pour amputation, paralysie ou ankylose d'un membre inférieur suivant circulaire 1697/ODRI du secrétariat d'Etat au Ravitaillement.

LES AMPUTES DE GUERRE

ont droit à une majoration de points de textile. Faire apposer la mention « amputé » au verso de la première page de la carte au moment où celle-ci leur sera remise.

LES ASCENDANTS.

VEUF ET VEUVE DE GUERRE ont droit au port d'un insigne spécial qui leur sera remis le jour de la fête des Mères s'ils en font la demande préalable à la mairie.

BALANCE AU 30 AVRIL 1946

DEBIT		CREDIT	
Caisse	12.320,15	Avoir au 27 octobre 1945	483.822,20
Banque	59.369 »	Adhésions	128.760 »
C.C.P.	74.819 »	Souscription album Wolff	127.050 »
Caisse centrale	313.494,20	Dons et bénéfices div.	132.489,65
Frais administratifs	145.829,50		
Secours	82.600 »		
Compte de prêts	10.000 »		
Journal	54.558 »		
Compte album	114.392 »		
Amicale Bordeaux	3.740 »		
Amicale Alsace-Lorraine	1.000 »		
	872.121,85		872.121,85

BILAN AU 30 AVRIL 1946

ACTIF		PASSIF	
Disponibilités au 30 avril 1946	464.742,35		
Compte des prêts	10.000 »		
Diminution de l'avoir ..	9.079,85	Avoir au 27 octobre 1945	483.822,20
	483.822,20		483.822,20

PETITE CORRESPONDANCE

— J. Gouzi, de Rabat (Maroc), adresse son meilleur souvenir à ses camarades de Gross Hesepe.

— Œuvrard Jean, 52, rue des Artisans, à Châlons-sur-Marne (Marne), demande l'adresse de ses camarades du kommando 18, son carnet lui ayant été volé.

— Sarda, de Castelnaudary, transmet ses amitiés à Vieuchange, Raphaëud, Schwob, Rieux, Jammet, Massol et tous ceux de la 1.

— A. Cauquil envoie ses amitiés à ses camarades des kommandos 6 et 55.

— C. Deljouglia, route Nationale, à Finhan (T.-et-G.), demande à un ancien du kommando 4456 — Altenmelle — de se mettre en rapport avec lui.

— Cappelli, à Pont-St-Esprit (Gard), adresse ses amitiés à ses camarades du kommando 3498 et 2011.

— L'adjudant-chef Dréano, 23, B.I. C.F. V. 2, Strasbourg, transmet son meilleur souvenir à Nivot Basilien et à ceux qui l'ont accompagné le 17 avril en Hollande.

— P. Giacobbi, 99, av. Cynos, Nice (A.-M.) envoie son souvenir à Durieux, H.C. du kommando 23 et à tous ses amis.

— P. Lebedel, 76, bd des Cotterets-Laignelet, par Fougères (I.-et-V.), transmet ses amitiés à ses camarades du 3481.

— P. Cassini, 5, rue de la Gendarmerie, à Nice (A.-M.), adresse son souvenir à ses amis du kommando 4352 sans oublier Ternet.

— Des P.G. nouvellement rentrés ont-ils été arrêtés au cours d'une tentative d'évasion entre Rodange (Luxembourg) et St-Martin (direction Longuyon) par un individu nommé Mayer qui, revolver au poing, les aurait remis aux autorités allemandes ; répondre au secrétariat.

— L'adjudant-chef Nicolle transmet ses amitiés à ses amis du VI-C.

— Minck Lucien, du Havre, adresse son bon souvenir à ses camarades du kommando 129.

— Vlaeminck Lucien nous a rendu une trop courte visite pour nous signaler son changement d'adresse. Il quitte en effet sa ville natale pour rejoindre le soleil et le pinard au 61, de la rue du Petit-Parc, à Caudéran (Gironde).

— Rudolf Juroszek, camp polonais de Munster, adresse un cordial bonjour à ses anciens camarades Vieillard, Delbecq, Chouquet, Duval.

— Notre camarade Fournet, hospitalisé depuis de longs jours au Val de Grâce, service d'urologie, salle 10, serait heureux de recevoir la visite de quelques anciens du VI-C car il se trouve à Paris sans famille. Visites autorisées les dimanche, mardi et jeudi, début de l'après-midi.

NOTRE POLITIQUE

L'émouvant appel de Portal dans le dernier numéro de notre journal mérite d'être entendu et nous ne doutons pas qu'il ne fasse impression sur l'ensemble de nos camarades.

La captivité a développé pour certains, réveillé pour d'autres, l'idée de Patrie. Nous sommes revenus spirituellement purs, déshabitués des luttes politiques, des marchandages et filouteries morales qu'elles entraînent.

Il nous faut donc réagir, par la parole, par les actes, par tous les moyens en notre possession, mais de toutes nos forces, contre cette lutte acharnée de partis dont le seul résultat sera d'instaurer une dictature dont nous ne voulons pas qu'elle soit de droite ou de gauche parce que nous en avons, nous, connu cinq ans les effets.

Nous voulons une politique humaine, garantissant les droits de chaque individu quelle que soit sa place dans l'échelle sociale, harmonisant les droits et les devoirs, des responsabilités pour tous, un programme constructif et surtout des actes et non plus de ces vagues promesses dont la réalisation est soigneusement laissée à d'autres.

Est-ce trop demander ? Non, si vous, prisonniers, faites campagne dans votre entourage, dans vos associations, dans votre parti même. Vous vous heurterez, certes, à des difficultés, mais votre nombre, votre conscience doivent finalement l'emporter.

INTERIM.

— Le sergent-chef Obrifin, plus connu à Gross-Hesepe sous le nom de Cécile des Boulinards, garde des P.G. allemands au fort de Corneilles-en-Parisis (Seine-et-Oise), et souhaite le bonjour à tous les camarades et en particulier à la troupe théâtrale de Gross-Hesepe (Millou précise qu'aucune évasion de P.G. n'est à craindre et que le réseau d'évasion ne fonctionne pas).

— Robert Piens remercie tous ses camarades du VI-C, d'Osnabrück et du Gartlage qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion des attaques dont il a été l'objet, qui lui ont gardé leur confiance et qui l'ont aidé de leurs témoignages devant le jury d'honneur des P.G. de la Charente.

Celui-ci, après enquête, et sur le vu d'un volumineux dossier comprenant 53 témoignages à décharge, alors qu'aucune charge et fait précis concernant l'honneur prisonnier n'ont pu être recueillis, a acquitté R. Piens à l'unanimité.

COURRIER EN RETOUR (Suite)

Maiguy Christian, 53, rue du Pt.-Wilson, Le Havre (Seine-Inf.) — Marchand Henri, (Seine-Inférieure). — Marchand Henri, chez Mlle Vautrelles, Magenta, par Epernay (Marne). — Marioton Georges, Gerbaix (Savoie). — Martinet Lucien, 23, rue de Berru, Reims (Marne). — Murat Jean, route de Forges, Athis-Mons (Seine-et-Oise). — Negrera Edmond, 6 rue Rouget-de-l'Isle, Belons (Seine-et-Oise). — Nicolas R., 7, rue Philippe-Thomas, Moulins (Allier). — Paget Paul, 51, rue du Grand-But, Lommès-les-Lille (Nord). — Paillole, Amplaing, par Nerens (Ariège). — Piedel, 15, rue de Verdun, Nantes (Loire-Inférieure). — Pléyer François, 19, boulevard Voltaire, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Robert Marcel, 172, rue Edouard-Vaillant, Tours (Indre-et-Loire). — Ruben Léon, 52, rue Villa-Paradis, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Runel Martin, 4, faubourg Montbel, Mende (Lozère). — Schutz Georges, 5, rue de Serbie, Bizerte (Tunisie). — Silbastein Léopold, Saint-Portier, par Montauban (Tarn-et-Garonne). — Sion, 56, rue Albert-Durer, Calais (Pas-de-Calais). — Tonnat André, 32, Grande Rue, Gray (Haute-Saône). — Valette Maurice, 14, rue Kellou, Le Plessis-Robinson (Seine). — Viard-Gaudin Henri, 59, rue Lamarck, Paris (18^e). — Voiry, 9, place Pasteur, La Mure (Isère).

Adresse incomplète :

Bayle Lucien, Lyon (7^e). — Cerato Jean, Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes). — Corriani Jules, Arnouville-les-Gonesses (Seine). — Demonet Léon, place de l'Hôtel-de-Ville, Varennes-sur-Allier (Allier). — Le Croiziu, Yves, Redoue (Finistère). — Moreau, chez Mme Peyrichon, Maladrère (Gironde). — Pigeon Pierre, chez M. François, Babyguy (Allier). — Rivière Louis, cultivateur, Pézénas (Hérault). — Royer René, Saint-Menehould (Marne).

Inconnu :

Abritin Charles, 14, rue de Foresta, Nice (Alpes-Maritimes). — Alux Jean, 16, rue Bouilloux-Lafont, Paris (15^e). — Angel Bernard, 14, rue de Sévigné, Paris (4^e). — Angel Georges, 11, rue de Dantzig, Paris (15^e). — Arripe Pierre, 1, rue Hébert, Clamart (Seine). — Arrive René, Le Château-Saint-Bonnet, par Jonzac (Charente-Maritime). — Aubry Robert, chez Mme Girard, Dollet (Moselle). — Balavoine, 11, rue de la Paix, Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). — Barouel Gaston, Lons-le-Saunier (Jura). — Bataille Jean, Jongue (Aveyron). — Bayl Marius, 3, rue Faisan, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Belain Jean, rue Begon, Colombes (Seine). — Bernard Joseph, Sainte-Marguerite, par Saint-Dié (Vosges). — Bernier Lucien, 3, rue Saint-Séver, Rouen (Seine-Inférieure). — Bidague Maurice, Selgues, par Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Boizeau Pierre, Vertes-Feuilles (Aisne). — Bonyat Gaston, 3, rue Bréat, Paris (6^e). — Bonnaud René, 9 bis, rue Quinot, Paris (15^e). — Bonnet Louis, chemin de Verchères, Sury-le-Comtal (Loire). — Bonnetti Baptiste, chez M. Achard, Laffrey (Isère). — Bontemps Charles, Fontenoy, par Chaumergy (Jura). — Bot Georges, 73, rue Saint-Honoré, Paris (1^{er}). — Bourbon François, Rognonas (Bouches-du-Rhône). — Bousquet, rue Docteur-Lachapelle-Villeneuve, Montpellier (Hérault). — Boutier Guy, chez M. Duguey, 3, rue de Madrid, Neuilly (Seine). — Braibant Pierre, 3, rue Saint-Fiacre, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Brissiaud Joseph, Saint-Sornin (Haute-Vienne). — Brocard Albert, Eclenoz-le-Sec, par Vesoul (Haute-Saône). — Ceillet Jules, 2, impasse Maurepas, Blois (Seine). — Chapron René, 13, rue Saint-Maur, Rouen (Seine-Inférieure). — Chevalier Pierre, Saint-Marcel (Loire-Inférieure). — Chianalino, 23, rue Bravat, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Courbière Charles, 60, boulevard Magenta, Paris (10^e). — Debaulieu Jean, Avoules, par Chatelleraut (Vienne). — Dechassat Henri, rue de la Poste, Thiel-sur-Acolin (Allier). — Delcambre André, 8, rue d'Estaing-Pavillon, Tourcoing (Nord). — Delmas Marius, La Caillolite (Aveyron). — Desauvals Albert, 223, rue des Salles, Draveil (Seine-et-Oise). — Dolmât, Saint-Aubin-du-Cormier (Ille-et-Vilaine).

(à suivre.)

AIDEZ CEUX QUI NOUS AIDENT

en vous adressant à ceux qui
par la publicité qu'ils nous confient
tracent l'intérêt qu'ils nous portent

SERVICE DE RECLASSEMENT ET D'ENTR'AIDE PROFESSIONNELLE

« RAPATRIÉS, TRAVAILLEZ ENSEMBLE ».

NOTE IMPORTANTE
Ne pas oublier de rappeler le numéro en écrivant.

A. — EMPLOIS

1. NOTE. — Le service est en mesure de répondre à toutes les offres qui lui seront faites dans les branches suivantes :

CHAUFFEUR poids lourd.
PERSONNEL de restaurant ou d'hôtel.

EMPLOYES DE COMMERCE.
OUVRIERS BOULANGERS.
CUISINIERES.
EMPLOYES DE BUREAU.
EMPLOIS DIVERS AUX COLONIES.

2. — DEMANDES D'EMPLOIS

Rapatré ancien infirmier, recherche poste dans un hôpital ou une clinique. N° 25.

P.G. Rapatrié cherche emploi AIDE-COMPTABLE ou EMPLOYE, Service Commercial en grande banlieue ou province. N° 26.

P.G. rapatrié recherche une boutique d'artisan en serrurerie dans l'Isère ou dans les Alpes. N° 27.

P. G. 29 ans, bien introduit, marchands de cycles et motos, région parisienne, recherche place de REPRESENTANT en pièces détachées et accessoires. N° 28.

B. — ENTRAIDE PROFESSIONNELLE

1. NOTE. — Nos camarades sont avisés qu'ils peuvent s'adresser au Service pour trouver un rapatrié qui leur serve de guide dans les différentes administrations.

2. RECHERCHE DE FOURNISSEURS. — P.G. Rapatrié cherche des fournisseurs en jupes et en blouses pour dames. N° 29.

Si votre nom FIGURAIT A CETTE PLACE...

Il serait lu par 10.000 camarades, disposés à vous donner la préférence au lieu de s'adresser à un quelconque fournisseur. Avez-vous songé au volume d'affaires que vous pourriez ainsi réaliser ?

Confiez-nous votre Publicité!

TARIF DES ANNONCES

1/18 de page (1 insertion)	200 fr.
— (3 insertions)	500 —
1/9 de page (1 insertion)	400 —
— (3 insertions)	1.000 —

ENTREPRISE DE PRESSE
100, rue Réaumur, Paris-2^e



M. MARY, Imprimeur.

21-569

Camarades de province, de passage à Paris... En attendant la nouvelle Constitution, retenez toujours votre « chambre » à...

L'AVIATION HOTEL

(chez Raphanaud)

50, Avenue Félix-Faure, Paris-15^e

Métro : Boucicaut VAU. 18-33

Si vous avez besoin d'un Orchestre pour vos soirées, vos galas, mariages, fêtes ou toutes autres cérémonies

adressez-vous à : **VALÉRO**
12, rue Dauphine, PARIS-6^e

A. POPERL

EX-VI C

40, Rue du Faub. Poissonnière

PARIS-X^e PRO. 12-27

est acheteur, aux plus hauts cours, de toutes sauvagines :

Martres, fouines, taupes, renards, putois, belettes, rats, écureuils, etc...

Pour toutes vos Assurances
INCENDIE - ACCIDENTS - VIE

H. BACHELIER

219, rue St-Honoré - PARIS (1^{er})

vous conseillera

AU LYS ROUGE

FLEURS NATURELLES

A. BRUNIER

57, rue Anatole-France
LEVALLOIS-PERRET

PEREIRE
C2-27

HOTEL EGRAZ St-GERMAIN-DE-JOUX (Ain)

Séjour idéal pour villégiature - Confort - Jardin
Ombrages - 2 rivières - 3 lacs à proximité

Saison 1^{er} Juin - 1^{er} Octobre **PRIX RAISONNABLES**

Pour toutes vos publications...

prospectus - imprimés
papier - fournitures de bureau

adressez-vous à

PERREARD

36, Rue Duranton - PARIS-14^e

E. GLUKSMAN EXPERT
28, r. Racine - Paris-6^e

vous estimera gracieusement vos collections de timbres et les achètera au mieux de vos intérêts

RAYON DE PHILATELIE DES
GALERIES LAFAYETTE - PARIS

Le Directeur-Gérant : H. BACHELIER.